

Un Maurras de parti pris

Le maître à penser de la droite antidreyfusarde, champion du « nationalisme intégral » avant-guerre et maréchaliste pendant, revient. Une anthologie complaisante – ici lue de près par Antoine Compagnon – le montre.

LE MONDE DES LIVRES | 19.04.2018 à 07h15 • Mis à jour le 19.04.2018 à 16h17 | Par Antoine Compagnon

***L'Avenir de l'intelligence et autres textes*, de Charles Maurras, édité par Martin Motte, préface de Jean-Christophe Buisson, Robert Laffont, « Bouquins », 1226 p., 32 €.**



Le temps est loin où le jeune Malraux pouvait préfacier ingénument quelques belles pages de Maurras dans une collection populaire. C'était en 1923, et le souvenir de la Grande Guerre durait. Charles Maurras (1868-1952), maître à penser de la droite antidreyfusarde et antirépublicaine,

théoricien du « nationalisme intégral » et directeur du journal *L'Action française*, avait rejoint l'Union sacrée. La guerre l'avait en tout cas recentré et, parmi « Les contemporains », chez Stock, il côtoyait alors Gide, Cocteau, Colette ou Jaurès.

Lire aussi : [Un spectre nommé Maurras](#)

Cela serait bientôt impossible. L'Action française fut condamnée par le pape Pie XI en 1926. Au sommet de sa puissance en février 1934, elle échoua à renverser la République et, en 1936, Maurras fut condamné à huit mois de prison pour « provocation au meurtre » contre Léon Blum, avant d'être élu à l'Académie française. Puis, malgré sa germanophobie de toujours et sa défiance à l'égard des collaborationnistes, il soutint jusqu'au bout le maréchal Pétain, ce qui lui valut d'être condamné à perpétuité en 1945. Cette année, son inscription dans *Le Livre des commémorations nationales 2018*, à l'occasion des cent cinquante ans de sa naissance, a soulevé une tempête : non seulement la notice a été retirée, mais il a été mis fin au *Livre des commémorations nationales*.

Contexte sensible

Le Maurras de la collection « Bouquins » sort donc des presses dans un contexte sensible, rendu encore plus délicat par la récente controverse sur l'opportunité de la publication des pamphlets de Céline chez Gallimard, dans la foulée du succès des *Décombres*, de Lucien Rebatet, en 2015, déjà en « Bouquins ». C'est pourquoi ce Maurras se devait d'être irréprochable sur tous les plans, philologique et politique d'abord. Est-ce le cas ? Un léger regret portera sur l'absence de *Mademoiselle Monk* (1902), justement les pages préfacées par Malraux, où le jeune prosateur distingué (sans doute un moindre poète, dont le « Bouquins » aurait pu faire l'économie) raconte les aventures d' Aimée de Coigny, la « jeune captive » d'André Chénier. *Mademoiselle Monk* figure pourtant dans toutes les éditions de *L'Avenir de l'intelligence* depuis 1905.

L'éditeur a choisi d'intituler ce « Bouquins » *L'Avenir de l'intelligence*, titre élégant, mais il ne donne que deux chapitres du livre en question, et il en

retranche aussi *Le Romantisme féminin*, sur Anna de Noailles notamment. Ainsi le Maurras de « Bouquins » est-il peu littéraire : pourquoi n'avoir pas retenu l'un des articles, sévères mais reconnaissants, sur Baudelaire, Verlaine, Rimbaud ou Mallarmé ? Du moins les deux chapitres conservés de *L'Avenir de l'intelligence*, contributions majeures à la formation de la pensée politique de Maurras, ne sont-ils pas amputés. De même, heureusement, pour les subtiles *Trois idées politiques* de 1898 : le camp de la tradition, prétend Maurras, se trompe en prenant pour héros Chateaubriand, un anarchiste ; le camp du progrès erre lorsqu'il fait de Michelet, un obscurantiste, son patron ; or les deux camps pourraient se réunir derrière Sainte-Beuve, l'inventeur de l'« empirisme organisateur », ainsi que Maurras nomme sa doctrine syncrétique. Cela tient du sophisme, mais le Maurras d'avant l'Action française était un jongleur ironiste et non seulement un critique de talent.

Ce « Bouquins » colle d'un peu trop près aux thèses de l'Action française. L'annotation se trouve en phase avec Maurras pour trier le bon grain de l'ivraie dans la pensée du maître

La collection « Bouquins » donne d'habitude non pas les œuvres complètes, mais des œuvres retenues sans coupures. Cette fois, les extraits auraient dû a fortiori être proscrits, afin de nous laisser juger sur pièces. Or nous n'avons le plus

souvent droit qu'à des morceaux choisis, sans savoir les principes qui ont présidé au condensé. C'est le cas, anodin sans doute, d'*Anthinéa* (dont le texte de 1912 est présenté comme celui de l'édition originale de 1901). Maurras y relate l'une des plus charnelles des montées à l'Acropole, nombreuses de Renan à Barrès : « *Sur cette colonne, aperçue la première du chœur des jeunes Propylées, j'entourai de mes bras l'espace, autant que je pus en tenir, et, inclinant la tête, (...) je la baisai de mes lèvres comme une amie.* » Si c'était encore permis, tout visiteur ferait de même, et *Le Voyage d'Athènes*, gracieux témoignage du premier Maurras, n'était pas si long qu'il fallût y tailler.

Moins de textes, mais intacts, c'eût été plus franc

Plus gravement, *Kiel et Tanger* (1910, 1913, 1921), principale intervention

de Maurras en politique étrangère, est réduit de plus des trois quarts, rendant impossible une appréciation avertie. Sans, entre autres, l'introduction, le premier chapitre et l'épilogue, et quand l'« Examen de l'édition définitive » (de 1921 et non de 1928) est remis après le texte, on ne comprend plus que la politique intérieure est l'objectif prioritaire de Maurras. Dénonçant la politique étrangère de la France, il vise d'ailleurs moins les radicaux que la droite républicaine, que l'Action française veut supplanter. Moins de textes, mais intacts, c'eût été plus franc. En revanche, une mise au point argumentée sur l'antisémitisme de Maurras sous Vichy et sur le procès de 1945 aurait suffi, au lieu d'une centaine de pages reproduisant le réquisitoire du commissaire du gouvernement et la plaidoirie de l'avocat, façon de se dédouaner à bon compte en livrant le dossier.

Car, pour le reste, ce « Bouquins » colle d'un peu trop près aux thèses de l'Action française. « *Réforme, Révolution, Romantisme* » : c'étaient les trois grandes hérésies modernes selon Maurras. L'annotation se trouve en phase avec lui pour les houspiller et trier le bon grain de l'ivraie dans la pensée du maître. Par exemple sur l'individualisme romantique : « *Maurras a cent fois raison de vouloir terrasser ce monstre* », même s'il « *oublie d'autres dimensions du romantisme* ». Il aurait eu aussi cent fois raison, si l'on en croit cette édition, de vouloir terrasser la « Gueuse » républicaine, puisque les notes et notices reprennent à leur compte la condamnation par l'Action française des politiques étrangère et scolaire de la III^e République (de même qu'elles épinglent la surreprésentation des protestants dans les élites).

Lire aussi : [Maurras : trois questions à Laurent Joly](#)

Maurras aurait donc vu loin, selon ce volume qui n'en fait nullement un « *prophète du passé* », malgré le titre de la préface emprunté à Barbey d'Aurevilly. Au contraire, son actualité est souvent signalée. Ennemi du régime parlementaire, il aurait anticipé l'avènement de la « monarchie républicaine » que la V^e République instituera. Et la politique étrangère souveraine de De Gaulle après 1958 aurait été celle que Maurras n'avait

cessé de réclamer. Dommage tout de même qu'il n'ait pas été gaulliste dès 1940 !

« La forte proportion de juifs »

Reste l'antisémitisme de Maurras qui, s'il a lui aussi préfiguré l'avenir, ne mérite pas que l'on y fasse la part des choses. Et, pourtant, voici l'incipit du pire article parmi la vingtaine de *L'Action française* qui sont ici rassemblés, « Menaces juives », daté du 2 février 1944 : « *Le rôle joué par la Juiverie internationale des deux mondes entre Moscou, Londres et New York doit être observé de plus près que jamais.* » La phrase fait l'objet de cette note : « *Allusion à la forte proportion de juifs dans les élites américaines et soviétiques ; elle était sans doute moindre en Grande-Bretagne.* » Quand une proportion devient-elle « forte » ? Comment cela se mesure-t-il ? Et convient-il de chicaner sur des taux ? Le distinguo entre l'« antisémitisme d'Etat », se fondant sur la « forte proportion » des juifs dans les élites, et l'« antisémitisme de peau », dont Maurras faisait fi, est-il autre chose qu'une feuille de figuier ?

Pour lire Maurras, on devait jusqu'ici se procurer *Anthinéa*, *L'Avenir de l'intelligence* et *Kiel et Tanger* de seconde main, sans trop de peine du reste, vu leurs forts tirages à la Nouvelle Librairie nationale, aux beaux jours de l'Action française. Le digest de Maurras en « Bouquins » n'épargnera pas cette démarche, tant il reste indispensable de pouvoir se faire soi-même sa religion.

Autres parutions maurassistes

Le bimensuel *L'Action française 2000*, qui avait pris en 1998 la lointaine succession du quotidien de Charles Maurras, a cessé de paraître en février. Est-ce pour compenser ? Une maison d'édition vient de faire son apparition, manifestement sous l'égide du mouvement Action française. Premier titre paru : *Maurras et la pensée d'Action française*, de Maurice Torelli (104 p., 10 €), réédition d'un petit catéchisme maurrassien à l'usage de jeunes militants.

Autre réédition : *L'Age d'or du maurrassisme*, de l'homme de médias Jacques Paugam (préface de Michel de Jaeghere, Pierre-Guillaume de Roux, 408 p., 25 €, en librairie le 3 mai), grosse étude des débuts de l'Action française, d'abord parue chez Denoël en 1971 et passablement dépassée aujourd'hui. **Fl. Go.**